

# LE BAPTISTÈRE DE VENASQUE

*Abside sud :*



Ces deux arrivées d'eau ont pu alimenter le temple païen en eau, si temple il y eut....Leur forme en goutte d'eau empêchait l'eau de ruisseler contre le mur. L'eau va s'écouler vers l'est en direction de la lumière.

Il est possible qu'il y eut une vasque recueillant l'eau provenant d'une source ou d'une citerne et un système de canalisations amenant l'eau à la cuve baptismale.



Cette grande pierre tombale (XVI<sup>e</sup> siècle) est celle de François de Thézan, Seigneur de Venasque.

La pierre tombale de son épouse, Catherine de Tholon est visible dans l'église. (Chapelle St Siffrein)



Fragments de cancel mérovingiens, du latin « Cancellus » : balustrade, clôture basse en avant du chœur dans les églises paléochrétiennes. (trouvés en 2012 au lieu-dit « Coste Chaude » lors de travaux à Venasque. )



Autel votif païen dédié au dieu Silvain, divinité romaine, protectrice des bois et des champs.  
Provenance : St Pierre de Cambraon à Venasque.

## **Espace central :**



Dans le sol se trouve l'emplacement très ancien d'une cuve baptismale octogonale qui était recouverte de mosaïques.

Le chiffre 8 symbolise la Résurrection du Christ, le dimanche de Pâques, il vient après les 7 jours de la Création. Le baptisé est « plongé » (sens du mot « baptisé ») dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui à une vie nouvelle lorsqu'il remonte de la piscine baptismale. Le mot "Baptême" vient du grec « baptizein » et signifie "plonger, immerger". La canalisation romaine de réemploi est un tuyau de plomb dans une gaine de pierre. Le sol ayant été restauré au XIXe siècle, on ignore l'élévation exacte de cette cuve à l'origine.

*Au même niveau que le sol, se trouve, sous le chœur de l'église, une petite crypte qui daterait de la fin du IVe siècle, preuve qu'une communauté religieuse s'est installée très tôt.*



L'espace central, voûté d'arêtes, a été refait au XIXe siècle. Une coupole avec un lanternon octogonal a été installée au XIIIe siècle mais elle s'est écroulée.

## **Abside ouest**



Cette cuve de marbre proviendrait d'un ancien pressoir à huile et a pu être mise là en fonction de l'évolution de la liturgie baptismale. En effet, il faut réserver l'immersion totale au tout début de la Chrétienté jusqu'au IVe siècle. A partir du IVe siècle, les 2 sont tolérées : l'immersion totale et la semi-immersion. On trouve une cuve similaire dans le baptistère de Fréjus (Var) ainsi que dans celui d'Albenga en Italie (côte Ligure)



Autel votif dédié à Mercure, dieu des voyageurs et des commerçants.

"votif" vient du latin "votum" : vœu, fait ou offert en vertu d'un vœu.

L'inscription gravée signifie : "Au dieu Mercure aetius masculus s'est acquitté librement de son vœu"

Dans cette abside, les chapiteaux dateraient de l'époque mérovingienne.

Les uns sont en marbre et de style corinthien ; ils ont été taillés par les Romains et repris par le constructeur du baptistère. Les autres ont été sculptés lorsqu'on bâtit l'édifice où ils se trouvent.(grandes colonnes.)

Certains de ces chapiteaux sont analogues à ceux de Saint-Pierre de Montmajour. (Bouches du Rhône).

On peut en distinguer 3 types :



Le 1er type est une imitation lointaine du chapiteau corinthien. Il présente, sur une double rangée, des ornements dérivés de la feuille d'acanthe.



Le 2ème type est caractérisé surtout par les canaux fermés et inclinés qui décorent sa corbeille. On voit en haut une rosace entre 2 palmettes en losange.



Le 3ème type, moins fréquent que les deux autres, présente une décoration élégante de lacets tressés assez régulièrement. Une rosace centrale et des volutes d'angle la complètent.

## ***Abside nord (la plus ancienne) :***



Ces 5 trous correspondent à l'emplacement des vases résonateurs pour améliorer l'acoustique.

A cette époque, une grande partie de la liturgie était chantée. Réalisés en poterie fine, ces vases, d'une longueur de 80cm, étaient insérés dans la maçonnerie. Seuls les orifices réguliers, les cols des vases, affleuraient à la surface de 10 à 15 cm. C'est une technique romaine empruntée aux grecs, utilisée jusqu'à la période gothique dans les églises.

On ignore si ces vases ont été insérés lors de la construction de l'abside ou rajoutés ensuite. Ici les trous sont irréguliers car, au XIXe siècle, il y eut un grand élan pour rechercher et étudier ces vases et ils furent cassés.

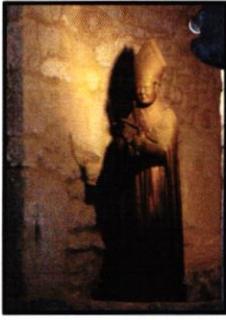


Autel du IVe siècle de forme rectangulaire, hérité des tables antiques. Il est en marbre cipolin, de l'italien "cipola", "oignon". Les autels chrétiens ont été façonnés en creux jusqu'à cette période car les offrandes étaient en nature. Ces tables-autels étaient portés par 4 ou 5 colonnettes ou par un pilier central en marbre ou calcaire.



Fragment de sarcophage en marbre blanc de l'Ecole d'Arles (420 ap JC) trouvé lors des fouilles effectuées sous l'autel de l'église dans la petite crypte.

Le génie (divinité ailée) supportait une épitaphe qui a disparu. Le personnage pourrait être Adam à côté de l'arbre de la Connaissance.



Statue de Saint-Siffrein en bois doré, XVIe siècle.

Ancien moine de l'abbaye de Lérins, Siffrein devint évêque en 542.

Il fit construire l'église Notre-Dame et une église dédiée à Saint-Jean Baptiste.

Il tient dans ses mains, le saint-Mors mais il n'a pas pu en disposer de son vivant car il vivait au VIe siècle et le mors (bien que datant du IVe siècle) se trouvait à Constantinople. Mais à partir du XIIIe siècle, sur toute l'iconographie de ce saint, il est toujours représenté avec cet objet. (Vous pouvez notamment le voir dans l'église sur le primitif de l'Ecole d'Avignon, « La Crucifixion » 1498).

*Selon la légende, Sainte-Hélène, mère de l'empereur Constantin, fit effectuer des recherches pour retrouver les clous de la Passion. La légende veut que trois soient trouvés. Avec un de ces clous, elle fit forger un mors articulé pour le cheval de Constantin afin de protéger son fils lors des batailles . Ce mors est alors conservé précieusement à l'oratoire impérial.*

*Après le sac de Constantinople en 1204, un croisé s'en empara et en fit don aux évêques de Carpentras. En 1226, il figure sur les armes des évêques. En 1260, il est présent sur les armoiries de la ville. Dans la cathédrale de St Siffrein à Carpentras, on peut voir dans le Trésor, deux châsses, l'une contenant les reliques de Saint Siffrein, l'autre contenant le Saint Mors.*

### **A propos des colonnes :**

Elles sont toutes de réemploi sauf 6 refaites au XIXe siècle, toutes en marbre plus ou moins de bonne qualité. Certaines sont en marbre blanc (abside ouest), d'autres en marbre noir (abside est), une en granit (abside sud). Elles proviennent d'édifices romains plus anciens.

vous pouvez voir dans cette abside nord que les fûts des colonnes ont, pour certains, été dressés la tête en bas. Plusieurs n'ont pas de base et semblent même enterrés en partie dans le sol ; d'autres, trop courts, ont dû être rallongés par des tambours de pierre placés sous les chapiteaux. Quand elles existent, les bases, en pierre calcaire, sont aussi de hauteurs différentes.

### ***Abside est (où se trouvent les sièges).***



L'abside est comporte (comme les autres absides), un décor d'arcatures aveugles composé de 6 colonnes soutenant 5 arcs symbolisant les 5 sens : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher et ceci vers les 4 directions de la terre qui sont représentées par les bras de la croix. Comme vous pouvez le constater, cette abside est beaucoup moins large que l'abside ouest en face car elle a été construite trop près du bord du rocher.

### Petit historique :

Le nom de « Venasque » viendrait du celto-ligure, « Vindasca » (VI<sup>ème</sup> siècle) ou « Vendasca » (X<sup>ème</sup> siècle), « vind », préfixe celtique signifiant « blanc » et « asca » suffixe ligure signifiant « rocher » dont « rocher blanc », et par extension, « qui se voit de loin ». Cette étymologie prend tout son sens car Venasque se trouve en hauteur, visible de loin, notamment de Carpentras dans la plaine.

Venasque a donné son nom au Comtat Venaissin. Cette expression dériverait de Comitatus Vendascensis, « Comité de Venasque », une alliance entre les habitants des villages du Pays de Venasque contre les attaques extérieures. De comité, on passa à Comté puis Comtat.

Bâti au VI<sup>e</sup> siècle peut-être sur les ruines d'un temple romain, le baptistère est, avec le chevet de la cathédrale de Vaison-la-Romaine, un des plus anciens édifices du Vaucluse.

Ce monument fut utilisé, aménagé lors des 1<sup>ers</sup> temps de l'occupation romaine comme en témoignent plusieurs colonnes romaines, presque toutes de réemploi. La réutilisation pour le culte chrétien était fréquente entre les IV et VI<sup>e</sup> siècles, ce qui peut expliquer la position non centrale de la cuve baptismale.

Il a été ensuite remanié aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> siècles et restauré au XIX<sup>e</sup> siècle par les Monuments Historiques sous l'impulsion de Prosper Mérimée, alors inspecteur des MH. Il fut classé sur la première liste des Monuments Historiques en 1840.

### Pourquoi un baptistère à Venasque ?

Lors des invasions barbares, du VI<sup>e</sup> au Xe siècle, les évêques auraient fui Carpentras pour se réfugier sur le rocher de Venasque.

La base de tout évêché est constituée d'une église-cathédrale où se trouve la cathèdre (siège de l'évêque) et d'une église dédiée à St Jean-Baptiste où l'évêque célèbre le baptême deux fois par an, veilles de Pâques et de Pentecôte. A cette époque, les catéchumènes sont nombreux et le baptême se fait alors par immersion.

### Situation et descriptif

L'édifice est situé au nord de l'église, à gauche de sa grande porte (ouest) et relié à celle-ci par un couloir voûté en plein cintre. L'édifice est non visible de l'extérieur et sert de sous-bassement au presbytère construit au-dessus et datant du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le monument quadrilobé s'ouvre sur un plan en forme de croix grecque dont les absides, voûtées en cul de four, sont englobées dans des massifs quadrangulaires et ornées d'arcatures aveugles. Le plan de l'édifice est irrégulier car aucune abside n'est la même ni en élévation ni en plan. (Vous pouvez le voir en comparant les largeurs de l'abside est et de l'abside ouest)

Tel qu'il est actuellement, le baptistère de Venasque reste le témoin de longs siècles de vie religieuse locale et on y célèbre encore les baptêmes (mais plus pas immersion !) . On trouve d'autres baptistères dans le sud-est de la France : A Aix-en-Provence (Bouches du Rhône), Riez (Alpes de Haute Provence), Fréjus (Var) et Cimiez (Alpes maritimes).